

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET COURT THÈME

Catherine Pesso-Miquel, Françoise Sammarcelli

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Vingt-six candidats ont composé cette année, obtenant des notes qui s'échelonnaient entre 01 et 18 sur 20, avec une moyenne à 8,63 et un écart type de 3,87. Rappelons que le thème compte pour un tiers de la note finale. Quatre des candidats ayant composé ont été admissibles, et l'un d'entre eux a été admis. Celui-ci, qui a obtenu 15 à cette épreuve, n'a pas choisi l'option anglais à l'oral. En effet (contrairement aux procédures de l'ENS-LSH de Lyon ou de l'ENS-Cachan), les candidats au concours de l'ENS-Ulm peuvent avoir des stratégies différentes à l'écrit et à l'oral, dans le choix des options, et cela ne les engage nullement pour la suite de leurs études à l'Ecole. Par exemple, un candidat admis en 2002 avec des épreuves d'option en anglais a choisi de poursuivre ses études en 2003 en philosophie, choix parfaitement légitime, même s'il déçoit un peu le jury d'anglais et les professeurs d'anglais de l'ENS, qui aimeraient voir augmenter le nombre de leurs élèves.

Rappelons que, par une convention propre aux épreuves de traduction dans les concours, il n'est pas du tout nécessaire de traduire le titre de l'œuvre dont le sujet est tiré. Pourtant nombreux sont les candidats qui perdent un temps précieux à produire de laborieuses traductions (« The Rougons' wealthiness » par exemple). Naturellement le jury n'en tient aucun compte et n'évalue pas ces propositions, mais les élèves feraient mieux de se concentrer sur le texte lui-même. En revanche cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas lire attentivement les indications fournies par ce paratexte (date, nom de l'auteur etc.) : en effet elles peuvent guider les choix de traduction et l'interprétation. Néanmoins, rappelons que la date de publication peut être complètement différente de la date de l'action narrée : dans le texte de Zola, publié en 1872, l'action se passe en 1851 ; dans celui de Fowles l'action se passe au 19^e siècle. Non pas que les « extraits » proposés permettent de le deviner, mais il n'est sans doute pas inutile de rappeler l'évidence aux candidats, c'est-à-dire que la date de publication ne coïncide pas nécessairement avec le cadre temporel de l'action narrée.

Dans le texte de Fowles proposé pour la version, le regard et les descriptions avaient une grande importance, et un certain nombre de termes appartenaient au domaine de la botanique. Le jury, rappelons le, privilégie alors le bon sens et la réflexion : il a pénalisé assez lourdement les copies des candidats qui, ne connaissant pas le mot « ivy », ont choisi de le traduire par « givre » ou « glace », sans se soucier le moins du monde de la contradiction avec les « feuilles vertes », la « clairière » ou le « couloir de verdure » qu'ils incluaient aussi dans leur description de la topographie. En revanche, ceux qui ont rendu « ivy » par « houx », par exemple, n'ont été que très légèrement sanctionnés. De même, il est tout à fait pardonnable qu'un élève de khâgne ne connaisse pas le sens de « ash tree » : ceux qui ont choisi « hêtres », « bouleaux » ou une autre essence n'ont pas été pénalisés, et ceux qui savaient qu'il s'agissait de frênes ont eu une bonification. En revanche, un nombre considérable de points fautes a été affecté dans le barème aux « arbres calcinés », aux « champs de charbon », et surtout aux « arbres de cendre(s) », particulièrement absurdes... Dans le même ordre d'idées, traduire « the lower cliff » par « la falaise souterraine » était un non sens, mais heureusement la

plupart des candidats ont raisonnablement opté pour « la falaise la plus basse », ou un contraire négativé, « la falaise la moins élevée ». A propos de falaise, le contexte ne permettait pas de bien identifier la nature du lieu appelé « the Undercliff », si bien que le jury a accepté que le mot ne soit pas traduit, à condition que soit conservé l'article défini.

Nous voudrions aussi souligner que les élèves doivent être plus attentifs à des phénomènes fréquents en anglais tels que la « mise en facteur commun » d'un verbe, comme le verbe « went » dans le troisième paragraphe, présent devant « through » mais également sous-entendu devant « over » et « into ». Il y a eu de nombreux contre sens sur cette phrase ; dans plusieurs copies le tunnel était situé « au-dessus de la clairière ».

Une autre difficulté récurrente était liée au fait qu'en français l'adjectif possessif ne permet pas de déterminer le sexe du possesseur : il était donc nécessaire de bien réfléchir à la traduction de « his stance », par exemple, dans la première phrase ou à celle de « her mirth » dans le quatrième paragraphe, où l'incise apportait une difficulté supplémentaire.

Trop de candidats se lancent précipitamment dans une traduction, après une lecture hâtive, sans prendre le temps d'analyser les phrases. Le fait (relativement fréquent) de traduire « Charles watched her crane forward and stare... » par « Charles observa son crâne en avant de lui et regarda... » montre que certains élèves ont lu « stared » à la place de « stare » et n'ont pas du tout analysé la structure. Un(e) autre candidat(e), en revanche, a si bien inféré le sens de « crane forward » qu'il (ou elle) a eu la bonne idée de l'utiliser ensuite en thème pour traduire « penchée à la fenêtre ». Faut-il rappeler encore les bienfaits d'une lecture lente et attentive du texte entier *avant* de s'engager dans le processus de traduction ? Comme dans les autres rapports, nous voudrions rappeler aux futurs candidats que traduire un texte, ce n'est pas traduire une série de phrases isolées et indépendantes, et qu'il leur faut absolument privilégier la cohérence, le sens global, l'enchaînement logique et naturel des phrases dans le texte qu'ils produisent. C'est pourquoi il faut parfois accepter de « s'éloigner du texte », si une traduction littérale n'a manifestement aucun sens. Ainsi ceux qui ont choisi de traduire « no explanation could hold water » par « aucune explication ne pouvait retenir l'eau » auraient dû se rendre compte qu'un lecteur français placé devant cette phrase n'avait aucune chance de la comprendre. Cependant, plusieurs candidats se sont laissé guider par la logique du texte et ont choisi une image équivalente en français : « aucune explication ne tiendrait la route ».

Proposition de traduction (avec variantes) :

Elle semblait avoir envie de dire quelque chose, sans doute lui exprimer à nouveau sa gratitude, mais comme il attendait, avec une impatience et une détermination manifestes, elle se contenta de le regarder longuement dans les yeux, une dernière fois, avant de passer devant lui. [Variante : de plonger un dernier regard appuyé dans le sien, avant...].

Elle se mit à descendre, ouvrant la marche d'un pas aussi sûr que lors de la montée. En la contemplant de dos, sous cet angle, il sentit une pointe de regret. Ne plus jamais la revoir ainsi... de regret et de soulagement. Elle était remarquable, cette jeune femme. Il ne l'oublierait pas, et il se consolait un peu à l'idée qu'il n'en aurait pas le loisir. [Variante : il tirait quelque réconfort du fait qu'il n'en aurait pas la possibilité]. Sa tante Tranter lui servirait d'espion, à l'avenir.

Ils atteignirent le bas de la falaise la moins élevée, traversèrent le premier tunnel de lierre, puis la clairière, avant de s'engager dans le second couloir de verdure — quand tout d'un coup...

Tout en bas, au loin, là où passait le sentier principal longeant le pied des falaises, un éclat de rire étouffé se fit entendre. [Variante : Montant de très loin, du sentier qui, tout en bas, traversait l'Undercliff, leur parvint le bruit d'un éclat de rire étouffé.] Il produisit sur eux un effet étrange : c'était comme si quelque nymphe (car ce rire, à n'en pas douter, était celui

d'une femme) avait espionné leur rencontre clandestine et ne pouvait plus à présent contenir son hilarité, à les voir si sottement persuadés de passer inaperçus. [Variante : comme si quelque esprit des bois avait espionné leur rendez-vous secret et qu'elle (car ce rire était sans conteste féminin) ne pouvait plus à présent s'empêcher de rire devant leur stupide certitude de ne pas être vus.]

Charles et Sarah s'arrêtèrent net, comme d'un commun accord. Le soulagement croissant de Charles se mua aussitôt en un sentiment de stupeur et d'inquiétude. Mais le mur de lierre était épais, l'éclat de rire leur était parvenu d'un endroit situé à deux ou trois cents mètres de distance : on n'avait pas pu les voir. Sauf, peut-être, pendant leur descente... quelques secondes s'écoulèrent, puis elle leva vivement un doigt à ses lèvres, et lui signifia de ne pas bouger, avant de gagner silencieusement l'extrémité du tunnel. Charles la vit tendre prudemment le cou et regarder en direction du sentier. Puis de nouveau elle tourna brusquement la tête vers lui. L'index en crochet, elle lui fit signe : il devait aller jusqu'à elle, sans émettre le moindre son, et à cet instant précis le même bruit leur parvint. L'éclat de rire était moins fort cette fois-ci, même s'il semblait plus proche. Quiconque s'était trouvé sur le chemin s'en était à présent détourné et grimpait droit vers eux, entre les frênes.

Charles commença à se rapprocher prudemment de Sarah, examinant le terrain avec soin, à chaque pas, car ses gros souliers manquaient affreusement de discrétion. Il se sentit rougir, dans les affres d'un embarras atroce. Aucune explication ne paraîtrait crédible, ne serait-ce qu'un instant. S'il était surpris en compagnie de Sarah, peu importaient les circonstances : ce serait nécessairement *in flagrante delicto*.

Il arriva à sa hauteur ; par chance à cet endroit le lierre était particulièrement dense. Elle s'était détournée des intrus et s'appuyait contre un tronc d'arbre, les yeux baissés, comme si elle se repentait en silence de les avoir mis tous deux dans une telle situation. Charles, à travers le feuillage, balaya du regard le bosquet de frênes qui couvrait la pente, et son sang se glaça dans ses veines. Montant vers eux, comme s'ils convoitaient la même cachette, Sam et Mary s'avançaient. Sam avait le bras autour du cou de la jeune fille. [...] Ces deux là étaient de jeunes amoureux, cela sautait aux yeux, tout autant que le grand âge des frênes autour d'eux.

En ce qui concerne le thème, rappelons que toute forme « nationale » d'anglais est acceptable : l'anglais américain est tout aussi bien reçu par le jury que l'anglais britannique, par exemple, même s'il est évidemment préférable d'être cohérent dans son choix tout au long de la traduction produite. Ainsi pour « trottoir » le mot « sidewalk » était-il tout aussi bienvenu que le mot « pavement ». Les copies de thème ont été très contrastées cette année, certaines présentant d'excellentes traductions, très idiomatiques, et d'autres des fautes élémentaires, notamment sur les constructions verbales et les conjugaisons.

Proposition de traduction pour le thème :

The regular visitors of the yellow drawing room lingered on a little longer, chatting like gossips that have gathered outside on the pavement to discuss the flight of a canary from its cage. These retired tradesmen, these oil merchants and hat-makers revelled in the fairyland drama in which they found themselves steeped. Never before had such a commotion shaken them. They could not get over the fact that, from their midst, heroes such as Rougon, Granoux and Roudier had arisen. Eventually, finding the drawing room stuffy, and weary of telling each other the same story, they suddenly itched to disseminate the great news abroad; they vanished one by one, spurred by the ambition of being the first to know it all, to tell it all. Félicité, who had remained alone, leaned out of the window, and watched them as they

scattered in the rue de la Banne, with a somewhat flustered look on their faces, flapping their arms like huge, bony birds, fanning emotion all over town.

Variantes:

Parmi les nombreuses variantes possibles, en voici quelques-unes, presque toutes tirées des copies des candidats:

The regular guests... stayed a little longer, as chatty as gossipy housewives clustered on the pavement to exclaim over a canary that has flown away.

Pour *nageaient*: were wallowing in a real fairytale drama / relished the fairyland drama into which they had been plunged.

Pour *qu'il se fût révélé*...the fact that men no different from them, such as R, G and R, had turned out to be such heroes.

Pour *vive démangeaison*: they suddenly felt an eager desire

Pour *publier la grande nouvelle*: to broadcast this great piece of news / to make this great piece of news public / to make the great news known abroad /

Pour *piqués*: goaded / urged

Pour *effarouchés* : looking a little alarmed. (Comme les adjectifs et les participes passés ne s'accordent pas en anglais, on court le risque, avec juste un adjectif apposé, de faire croire au lecteur anglais que c'est Félicité qui est « effarouchée »).

Pour *maigres* : gaunt / skinny

Pour *soufflant l'émotion* : spreading excitement

Ultimes conseils aux candidats : l'effort pour acquérir un vocabulaire riche et des tournures idiomatiques est tout à fait louable, mais rappelons qu'il ne faut pas pour autant oublier de surveiller les formes verbales élémentaires ou négliger de réviser les verbes irréguliers, trop souvent bien malmenés dans les copies.

Quant à la version, rappelons qu'il ne suffit pas de comprendre le texte source, mais qu'il faut être capable d'écrire dans un français fluide et limpide, c'est à dire dans un style dénué des lourdeurs et des maladresses du « premier jet » de la traduction. Travailler son style en français pour la version, c'est d'ailleurs aussi un moyen de progresser dans les autres disciplines du concours, car un style clair, un style « qui coule », en dissertation, c'est précieux...